



**BANDE INDIENNE DE SHACKAN
ET PREMIÈRE NATION XWISTEN**
Rétablissement des pratiques culturelles de
brûlage

Par Esther Lambert

Source: First Nations' Emergency Services Society of BC – FNESS

LA SCIENCE

Pendant des milliers d'années, les communautés des Premières Nations du Canada ont pratiqué le brûlage culturel comme méthode efficace de gestion forestière pour prendre soin de la terre et maintenir leurs pratiques culturelles, et ce, de génération en génération. À partir des années 1860, il y a eu une interruption dans le transfert intergénérationnel des connaissances et du mode de vie, en raison de maladies chez les peuples autochtones et de la perte des coutumes traditionnelles à l'époque des réserves indiennes et des pensionnats. De plus, à partir du début des années 1900, la pratique culturelle du brûlage a été rendue illégale, ce qui a entraîné l'épaississement des couches forestières, laissant les peuplements de conifères sujets aux incendies de forêt destructeurs et aux infestations.

Historiquement, il y avait au moins 70 utilisations différentes pour le feu par les Premières Nations. Les brûlages culturels ont été effectués à différentes intensités, à différentes périodes de l'année et dans des endroits spécifiques, selon les connaissances des gardiens du feu. Le type, l'intensité et l'emplacement favorisaient la croissance de certains types de plantes importantes sur le plan culturel, comme la nourriture, les médicaments, les herbes pour la faune et les arbustes ligneux pour les paniers. La revitalisation du brûlage culturel peut entraîner une réduction du risque d'incendies de forêt, car il réduit la charge de combustible tout en libérant des nutriments, ce qui permet une restauration efficace des terres. S'engager dans un exercice de collecte de connaissances aide les équipes de gestion forestière à comprendre cette pratique historique, avec ses objectifs et ses valeurs, afin que les connaissances locales et indigènes puissent être intégrées dans les plans de gestion des brûlages communautaires.

L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Une grande majorité des communautés des Premières Nations au Canada, y compris la bande indienne de Shackan, la Première Nation Xwisten et la Première Nation Yunesit'in, sont situées dans des zones non aménagées où elles croisent le développement urbain. Le brûlage autochtone était largement pratiqué au sein de ces communautés, ce qui donnait lieu à des forêts où le feu était omniprésent. Cette pratique a pris fin en partie à cause de la législation restrictive sur la gestion des forêts. En l'absence de ces contrôles des peuplements combustibles, les forêts proches de ces communautés sont devenues plus sensibles aux incendies de forêt. Le service de gestion du combustible forestier de la First Nations' Emergency Services Society (FNESS) a tenté de renouer le dialogue avec les communautés et la province afin de rétablir certaines de ces pratiques et d'harmoniser les approches autochtones et non autochtones de la gestion forestière. La FNESS a collaboré avec la bande indienne de Shackan, la Première Nation Xwisten, le gouvernement national Yunesit'in et le B.C. Wildfire Service, pour soutenir un accord visant à étudier les pratiques de brûlage autochtones afin de les intégrer aux programmes provinciaux et fédéraux. Avec les conseils et l'expertise de chercheurs indépendants et gouvernementaux, le service de gestion des combustibles forestiers de la FNESS a préparé une proposition de financement et l'a soumise au programme ADAPT des Premières Nations, financé



Figure 12: La bande indienne de Shackan et la Première Nation Xwisten, le B.C. Wildfire Service et la First Nations' Emergency Services Society of BC ont travaillé ensemble pour informer, concevoir et exécuter le plan de brûlage. (Source : First Nations' Emergency Services Society of BC – FNESS)

par Services aux Autochtones Canada. Le Conseil canadien des ministres des forêts a fourni plus de financement pour effectuer les brûlages.

L'APPROACHE

Une approche qualitative de collecte de données a été utilisée pour recueillir des informations sur le système de valeurs qui sous-tend les brûlages traditionnels et des informations sur où, comment, quand et pourquoi les brûlages traditionnels ont été effectués dans ces communautés. L'objectif était de comprendre les pratiques culturelles autochtones en matière de brûlage qui peuvent aider à réduire le risque de pertes dues aux incendies de forêt. Les Anciens et les gardiens du savoir ont participé à des entrevues menées par certains membres du personnel de la FNESS et des chercheurs de Merritt, en C.-B. Les entrevues ont ensuite été transcrites, numérisées et résumées. Ces données ont été utilisées pour élaborer un plan communautaire de gestion des brûlages. Ce plan tient compte des risques liés au changement climatique dans l'atténuation des incendies de forêt. La bande indienne de Shackan et la Première Nation Xwisten, en collaboration avec la FNESS et le B.C. Wildfire Service, ont travaillé ensemble pour informer, concevoir et exécuter le plan de brûlage. Deux brûlages traditionnels dans le cadre d'un plan de brûlage dirigé

ont été réalisés en 2019. Du point de vue des Autochtones, l'objectif était de faire revivre les brûlages culturels, afin de réduire le danger mais aussi de guérir la terre pour qu'elle produise des plantes culturellement significatives pour les communautés respectives, qu'il s'agisse d'aliments, de médicaments ou d'espèces fauniques.

LE RÉSULTAT

La recherche a permis de rétablir la légitimité des pratiques et des approches culturelles indigènes et l'utilisation efficace de ces connaissances. Les objectifs des Premières Nations ont été intégrés dans le plan et ces communautés ont participé aux brûlages dirigés ultérieurs. Deux brûlages ont été mis en œuvre, ce qui a ravivé les pratiques du passé et accru la sensibilisation et l'acceptation des connaissances des Anciens et des gardiens du feu, reconnaissant ainsi d'autres aspects précieux de la terre en plus d'être une source de bois et de permettre l'agriculture. Selon les membres de l'équipe de pompiers de Xwisten, les communautés sont maintenant plus conscientes des brûlages culturels, de leur importance et de la façon de les appliquer efficacement. L'équipe du B.C. Wildfire Service a également bénéficié de ce transfert de connaissances, qui aide à faire passer la culture du brûlage de l'évitement des incendies à l'application du feu pour la restauration des écosystèmes. Un autre résultat important a été le renforcement des capacités au sein des communautés.

UN MOT DE LA BANDE INDIENNE DE SHACKAN ET DE LA PREMIÈRE NATION XWISTEN

Lennard Joe, forestier professionnel et chef des pompiers de la bande indienne de Shackan, a insisté sur l'importance de communiquer les valeurs et les modes de connaissance indigènes aux planificateurs occidentaux, en particulier ces derniers temps, alors que les terres indigènes sont de plus en plus empiétées et que le changement climatique constitue une menace croissante : « Aujourd'hui, nous sommes vraiment plus immergés dans la société occidentale que nous ne l'avons jamais été. Avec la relation que nous avons maintenant avec la société occidentale, il est de notre responsabilité de faire avancer notre connaissance de la terre. Il est temps d'aller de l'avant pour fusionner et mélanger nos valeurs culturelles et les mettre en œuvre d'une manière mesurable que le monde occidental peut comprendre et accepter. »

En termes de considérations logistiques lors de la préparation d'un brûlage dirigé, le directeur exécutif par intérim de la FNESS, Jeff Eustache, a souligné l'importance d'une planification précoce, ce qui implique une communication et une coordination efficaces et fréquentes, afin que tous les partenaires du projet aient une compréhension claire de ce qui doit être fait dans un délai précis. « Je pense que nos opérations de brûlage pilote ont bien fonctionné, compte tenu du court délai d'une semaine dont nous disposons, en essayant d'assurer la disponibilité de l'équipe du B.C. Wildfire Service pour la fin mars avant qu'elle ne retourne à son travail habituel, tout en essayant de faire venir le vidéographe. Mais on ne peut pas planifier sur une semaine, il faut probablement prévoir deux à quatre semaines pour que quelqu'un puisse surveiller quotidiennement l'état du site. »